



**CONSORTIUM  
EFFORTS COMMUNS POUR LA SANTE (ECOS) ET  
COLLECTIF SIMAMA CONGO (COSIC)**



**RAPPORT FINAL DE MISE EN ŒUVRE DU PROJET D'APPUI A LA  
PRODUCTION LOCALE DES PRODUITS ALIMENTAIRES  
D'URGENCE DANS LES TERRITOIRES DE KABARE ET WALUNGU  
AU SUD-KIVU**

Source de financement : COOPERATION SUISSE  
Partenaires d'exécution : Consortium ECOS-COSIC asbl

Période couverte par le rapport : Aout 2020 à Juin 2021

Date du rapport : 30 Juin 2021



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Direction du développement  
et de la coopération DDC

## 2. SYNTHÈSE DU RAPPORT

Organisations d'exécution	EFFORTS COMMUNS POUR LA SANTE (ECOS) et COLLECTIFS SIMAMA CONGO (COSIC asbl)
Titre du projet	Appui à la production locale des produits alimentaires d'urgence comme réponse aux effets du covid19 sur l'économie des ménages et une alternative à l'importation des produits alimentaires dans la ville de Bukavu et ses environs en Province du Sud Kivu.
Zone d'intervention	Territoires de Kabare (groupements d'Irhambi-Katana, Lugendo, Mudaka et Mumosho) et de Walungu (Groupements de Mulamba, Kamisimbi et Lurhala et Karhongo-Nyangezi)
Budget total du projet	USD 97.976.00
Durée du projet	11 mois
Période couverte par le rapport	Aout 2020 à Juin 2021
Date de soumission du rapport	15 Juillet 2021
Responsables	Me Néné BINTU MUDEKEREZA, Coordonnatrice du COSIC asbl et V/Présidente du BCSociv du Sud-Kivu Jacques ASSANI, Coordinateur ECOS et Lead du Consortium

### **3. CORPS DU RAPPORT**

#### **1. LE CONTEXTE DE LA PERIODE ET SES IMPACTS SUR LE PROJET**

Le présent rapport s'inscrit dans le cadre du projet d'appui à la production locale des produits alimentaires d'urgence comme réponse aux effets du covid19 sur l'économie des ménages et une alternative à l'importation des produits alimentaires dans la ville de Bukavu et ses environs en Province du Sud Kivu ; un projet mis en œuvre par le Consortium ECOS-COSIC avec l'appui financier de la Coopération Suisse (DDC.) Exécuté dans un contexte dominé principalement par la crise sanitaire mondiale touchant les enjeux socioéconomiques et environnementaux du moment, il est donc utile de brosser le contexte général qui a impacté soit positivement ou négativement la mise en œuvre du projet dans les 8 groupements de territoires de Kabare et Walungu pour une durée de 11 mois.

##### **a) Sur le plan social**

La période de lancement des activités du projet coïncide avec la reprise des cours dans les écoles primaires, secondaires et les universités. Pendant que les parents et toute la population célébraient la fin de la prime payée aux enseignants par les parents d'élèves et l'effectivité de la gratuité de l'enseignement prônée par le chef de l'Etat, la reprise des cours en ce début de l'année scolaire 2020-2021 s'est faite sur fond de retour de la prime. A cause de cela, au lieu de consacrer les revenus des champs dans l'amélioration des conditions de vie des familles, les parents ont de nouveau été obligés d'investir dans la scolarisation de leurs enfants.

Les rapports sociaux entre habitants des différents groupements ont été longtemps marqués par la suspicion de la contamination de la maladie à coronavirus. La tendance est d'indexer des personnes provenant de l'extérieur (groupements, villes, pays, etc.) avec cache-nez restent en souffrance bien que relativement bons dans certains ménages et familles. Ceci nous a pris suffisamment du temps pour l'intégration rapide dans la communauté mais nous y sommes parvenus grâce aux sensibilisations et à la promotion des gestes barrières pour contenir la propagation du Covid19.

Les conflits sociaux (conflits entre éleveurs et agriculteurs suite aux divagations des bêtes, conflits fonciers, vols, etc.) ont été signalés dans plusieurs villages cibles de notre projet. Ceux-ci s'expliquent d'une part par l'effondrement des relations sociales et les effets du Covid-19 qui limitent les mouvements de certaines personnes et les contraignent de rester dans leur milieu naturel. Les courageux initient ou intègrent les activités agricoles de proximité et les paresseux s'adonnent aux antivaleurs qui découragent certaines personnes engagées dans les activités du projet.

##### **b) Sur le plan économique**

Affectées par les effets du covid19, les économies des ménages peinent à se relever et à se stabiliser dans ces zones où l'économie locale dépend essentiellement de l'agriculture, l'élevage et le petit commerce. Actuellement les ménages accompagnés par le projet se sont plongés dans les activités champêtres depuis aout 2020 et ont eu le gout du maraîchage grâce aux récoltes de la saison A et celles de la saison B clôturée fin juin 2021. Dans plusieurs

zones on signale la disparition des bananiers attaqués par le Wiltz bactérien, pourtant la banane est l'une d'importantes sources d'économie dans ces ménages. On enregistre aussi la disparition des maniocs attaqués par la mosaïque. Ces situations rendent la vie difficile et exacerbent l'insécurité alimentaire, la pauvreté et la malnutrition dans nos zones d'intervention. C'est à peine que le COSIC vient de mettre sur pied la dynamique groupe « TUINUKE » axé sur l'approche AVEC (associations Villageoises d'Épargne et des Crédits) pour appuyer et faciliter les crédits agricoles aux ménages vulnérables ; ce ci pour affermir la solidarité, la durabilité des actions et faciliter l'accès aux petits crédits avec des faibles intérêts en cette période de crise sanitaire et économique.

### **c) Sur le plan sanitaire**

La situation sanitaire reste bouleversée dans différents groupements par la pandémie du Covid-19 et ses effets sur tous les plans. On observe plusieurs malades à domicile qui font encore recours à l'automédication soit par manque de moyen financier pour accéder aux soins ; ou par refus de fréquenter les établissements de santé par peur d'y être infectés au Covid-19. Bien que la petite différence s'observe entre les personnes ayant bénéficié de nos séances de sensibilisation, il reste un grand défis quant à la population générale chez qui l'on observe des relâchements dans l'observance des mesures barrières pourtant certains groupements sont en train d'enregistrer des cas testés positifs aux Covid-19.

Les deux derniers mois à savoir mai et juin il réapparaît en RD Congo la 3<sup>me</sup> vague du COVID19 et l'on enregistre plusieurs nouveaux cas signalés dans la ville de Bukavu et dans les zones voisines. Il est signalé également des cas de choléra, de paludisme, de diarrhée et de fièvre typhoïde dans nos zones d'intervention. C'est le cas à Lugendo où plusieurs cas de choléra sont rapportés au centre hospitalier de Birava dans la zone de santé de Katana dans la période de septembre- décembre 2020. Ces problèmes sont aussi consécutifs aux manques/insuffisance d'approvisionnement en eau potable que connaissent la plupart de nos zones d'intervention. Également il est regrettable de constater que la malnutrition devient criante chez les femmes enceintes et allaitantes et surtout chez les enfants de moins de 5 ans dans les groupements de Mumosho, Mudaka, Lugendo et Mulamba; ils sont des véritables victimes de la crise alimentaire observée au cours de cette période. Des femmes et filles mères dont les maris ont abandonné leurs familles à la recherche du bien être dans les carrés miniers ne sont pas épargnées de la malnutrition.

### **d) Sur le plan politique**

La période concernée par le projet coïncide avec la reprise des cours dans les écoles primaires, secondaires et les universités. Pendant que les parents et toute la population célébraient la fin de la prime payée aux enseignants par les parents d'élèves et l'effectivité de la gratuité de l'enseignement prônée par le chef de l'Etat, la reprise des cours en ce début de l'année s'est faite sur fond de retour de la prime. A cause de cela, au lieu de consacrer les revenus des champs dans l'amélioration des conditions de vie des familles, les parents ont de nouveau été obligés d'investir dans la scolarisation de leurs enfants. Ceci a encore une fois

réduit l'impact des revenus issus des activités agricoles sur l'amélioration des conditions de vie et la santé des membres des ménages les plus vulnérables.

#### **e) Sur le plan sécuritaire**

De manière générale, la zone du projet ne connaît pas de graves situations d'insécurité. Néanmoins au niveau individuel, la situation ne s'est pas totalement améliorée car des cas d'assassinats sont signalés en ville comme en milieu rural chaque jour, des cas de vol à mains armées, des banditismes, des vols des produits agricoles dans les champs, etc. Tous ces éléments aggravent l'insécurité alimentaire et la pauvreté dans nos zones d'intervention. On note également des cas de conflits intra et inter personnels qui conduisent parfois à des violences communautaires, à des arrestations arbitraires, à des cas de justice populaire où les femmes sont souvent les principales victimes, lynchées car traitées sorcières, etc. Tel est le cas de Lugendo, Mumosho où 3 femmes ont été exécutées simplement parce qu'elles sont accusées d'être des sorcières.

#### **f) Sur le plan environnemental**

Le projet a subi l'impact du changement climatique et de la perturbation des saisons agricoles. La période de ce projet correspond aussi aux deux grandes périodes de début de la saison de pluvieuse caractérisée par des pluies abondantes et qui ont détruit en général certaines cultures qui résistent moins à l'excès en eau ; et de manière particulière certains groupements (Lugendo, Kamisimbi, Mumosho et Lurhala) ont été sérieusement frappés par des destructions de cultures par les pluies torrentielles accompagnées de la grêle, les inondations et érosions occasionnant ainsi une baisse de la production; et la saison sèche qui a retardé la croissance voir détruit les cultures sensibles au soleil de grande intensité. Pour y faire face, nous avons pu engager des ressources supplémentaires pour relancer les activités agricoles comme ce fut le cas dans le groupement de Mumosho et nous avons creusé des puits pour constituer des réserves en eau et la mise en place du système d'arrosage.

A côté de cela, on note également l'infertilité du sol qui affectent le rendement agricole dans presque toutes ces zones notamment à cause de la sur exploitation des champs et la dégradation des sols.

## 2. RAPPEL DES OBJECTIFS ET RESULTATS PLANIFIES

### • Objectif général

- Contribuer à la sécurité alimentaire dans les ménages par l’approvisionnement de la ville de Bukavu en produits alimentaires maraichers et réduire la crise socio-économique due aux effets du covid19 et la dépendance alimentaire extérieure de la ville de Bukavu et ses environs.

### • Objectifs spécifiques

- Renforcer les connaissances des femmes et autres producteurs agricoles sur le Covid-19 et ses effets
- Renforcer la production maraichère dans les territoires de Kabare, Walungu.
- Assurer la disponibilité des produits alimentaires maraichers afin de lutter contre l’insécurité alimentaire dans les ménages affectés par les effets du coronavirus dans la ville de Bukavu et ses environs
- Accompagner la structuration des femmes et autres groupes marginalisés agriculteurs en groupes « SIMAMA/TUINUKE» pour une résilience communautaire durable face aux effets du coronavirus et autres risques.

### • Résultats planifiés

Au regard des objectifs ci- dessus, les résultats ci-après sont attendus à l’issue du présent projet :

- Les femmes et autres producteurs agricoles ont des bonnes connaissances sur le Covid-19, se protègent et protègent leurs communautés contre la contamination grâce à la promotion des gestes barrières pour contenir la propagation du Covid19.
- Les producteurs agricoles reprennent activement l’activité maraichère dans les territoires de Kabare et Walungu
- Le commerce des produits alimentaires maraichers dans la ville de Bukavu et ses environs prospère sans dépendre de la province voisine du Nord Kivu ni des pays voisins du Rwanda et du Burundi ;
- Les femmes et autres personnes vulnérables organisées en groupes Simama lancent des AGR répondant aux besoins de leurs marchés locaux AGR, accèdent à des services financiers et augment les revenus de leurs ménages pour faire face aux effets du covid19

### **3. ACTIVITES REALISEES ET RESULTATS ATTEINTS DURANT LA PERIODE D'AOUT 2020 A JUIN 2021**

#### - Brève introduction

Nous voici à l'étape du rapportage des activités accomplies faces à celles planifiées, l'approche adoptée est de montrer l'activité planifiée avec son indicateur cible et de réalisation, les résultats atteints en terme d'input, output, effet attendu et impact. Sur proposition des membres du consortium et autorisation des partenaires DDC, certains indicateurs d'activités prévus dans le contrat ont subi certaines modifications pour l'implémentation aisée.

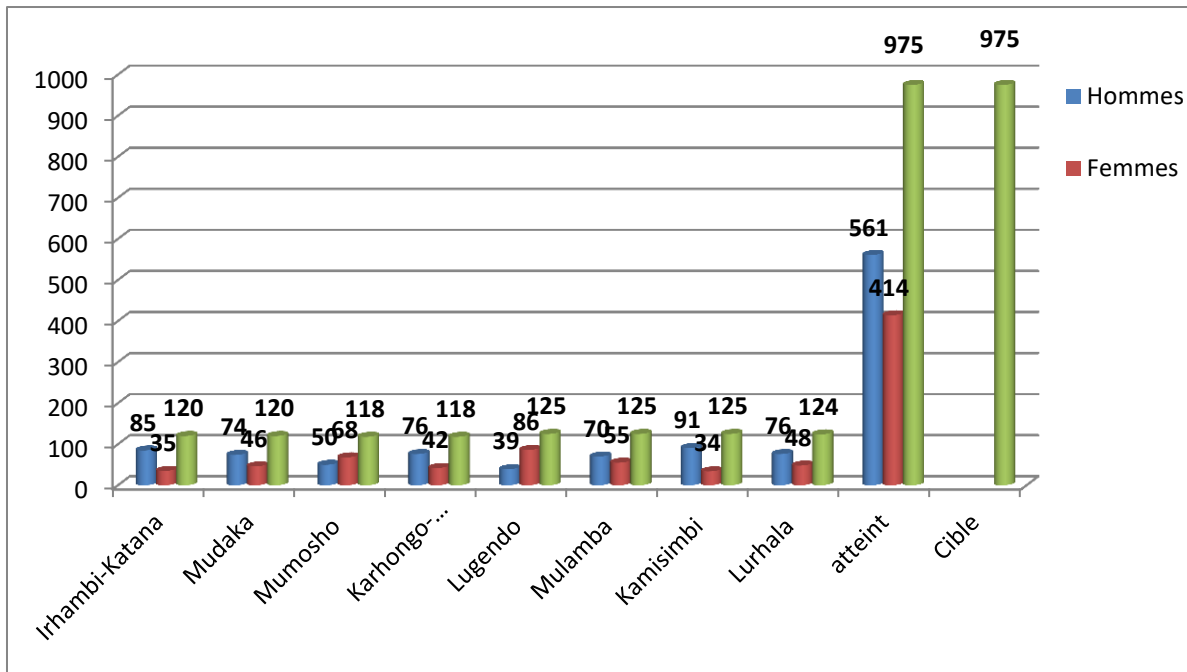
#### **a. Identifier 975 personnes à impliquer dans la culture maraichère**

Nous avons effectué 8 missions de service d'identification dans les 2 territoires d'intervention du projet. Au cours ces missions, nous avons réussi les résultats suivants :

- Les autorités politico administratives de 8 groupements d'intervention ont été informées du projet ;
- 16 OP/associations locales à impliquer dans les activités de culture maraichères ont été identifiées ;
- 975 personnes dont 561 hommes et 414 femmes soit (un ratio homme-femme de 1,3 et 0,73) parmi les membres des associations ont donné leur accord de vouloir intégrer et ont commencé à entreprendre les activités de production maraichère ;
- Nous avons visité 975 champs d'une dimension de près de 25m/25m chacun prédisposés par les personnes motivées à intégrer le projet de culture maraichère.

Réalisé à 100% au mois d'aout 2020 et au mois de février 2021, cette activité ciblait au départ 1000 agriculteurs mais lorsque l'évènement malheureux d'une pluie diluvienne accompagnée d'une forte grêle, avait détruit les cultures à l'état de floraison dans le groupement de Mumosho, après partage avec la DDC nous avons reçu l'autorisation de le réduire de 25 producteurs pour renforcer les agriculteurs de ce groupement sinistré. Ce qui fait qu'à la saison B nous avons pu identifier 75 producteurs au lieu de 100 tels que prévu. Ceci a conduit le consortium à atteindre 975 producteurs le nombre maximal atteint au cours de la période du projet tel que le montre l'histogramme ci-dessous.

**Graphique 1 : Identification des personnes à impliquer**



**b. Sensibiliser 500 producteurs maraichers sur le Covid-19 et la production alimentaire**

A travers cette activité nous avons informé les participants sur :

- le Covid-19 (Mode de transmission et mesures barrières pour s'en prévenir) ses conséquences sur le plan économique et la sécurité alimentaire pour des personnes qui vivent de l'importation des produits alimentaire
- L'importance et les avantages de la production locale des produits alimentaires surtout les maraichers en situation d'épidémie et d'insécurité alimentaire connexe,
- Les rôles des agriculteurs dans la lutte contre l'importation des produits alimentaires au Sud-Kivu et particulièrement dans la ville de Bukavu et dans les milieux ruraux,
- La rentabilité de la production locale et le renforcement des revenus familiaux, la rotation des cultures pour garantir une exploitation utile du sol
- Le regroupement des producteurs pour renforcer la paix et le relèvement communautaire ;
- le projet, ses objectifs, la stratégie de mise en œuvre, ses activités, le consortium d'exécution et la Coopération Suisse qui finance ce projet.

Réalisée à 100% au mois de septembre, à travers cette activité nous avons atteint les résultats suivant :

- 8 séances de sensibilisation ont été organisées



- 332 bénéficiaires membres de 16 OBC ont été sensibilisés à travers les 8 groupements que couvrent les activités du projet en raison de près de 40 participants par site. Elle a connu la participation de 179 Hommes et 153 Femmes
- 332 personnes ont une bonne connaissance du problème de la pandémie de Covid-19, les mesures barrières et les effets de cette pandémie en général et l'insécurité alimentaire y associée en particulier.
- 332 personnes connaissent l'importance de la culture maraichère
- 332 personnes connaissent l'apport du projet en termes d'appui à la solution au problème d'importation alimentaire, l'engagement et la participation communautaire voulus pour la réussite du projet
- Nous avons trouvé au sein de deux territoires d'intervention 332 sensibilisateurs des autres pour plus d'engagement dans la culture maraichère

Cette activité ciblait 500 personnes mais elle a été confrontée aux défis organisationnels et logistiques. Après partage avec la DDC, nous avons obtenu l'autorisation de la réduire jusqu'à atteindre 332 participants pour pouvoir répondre à ces aspects.

*Ces images illustrent quelques séances de sensibilisation*



### **c. Former 600 producteurs maraichers**

En fonction du contexte de chaque milieu, ils ont été capacités sur :

- Les techniques de production maraichère (choix de l'installation du germe, confection des plates-bandes, conduite et gestion du champs, fertilisation, les maladies et soins des plantes)
- La dynamique « SIMAMA/TUINUKE » qui est une impulsion d'éveil de conscience de la population à s'organiser et s'impliquer davantage dans les travaux de production économique (AGR) qui leur évitent la dépendance et qui les rendent plus autonomes;
- La chaîne de valeur dans la production alimentaire qui est une approche diversifiée à développer dans la communauté pour multiplier les sources de revenus et la pérennisation du projet actuel

- Les Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit qui ont la vision d'autofinancement et de solidarité socio-économique au niveau communautaire

Totalement achevée, à travers cette activité nous avons atteint des résultats ci-après :

- Nous avons organisé 16 ateliers de formation en raison de 2 par groupement avec 30 participants chacun;
- Au total 480 bénéficiaires dont 197 femmes et 283 hommes répartis dans 8 groupements ont été formés et capacités sur les techniques agricoles et les technologies de production maraichère grâce aux bonnes pratiques axées sur les champs écoles paysans.
- 480 personnes ont des bonnes informations sur la production maraichère et sont disponibles dans les territoires de Kabare et Walungu
- les méthodes de semis par spéculations sont également maîtrisées par les bénéficiaires et promettent de les appliquer dans leurs champs respectifs.
- Les participants sont aussi capacités sur le choix des bonnes variétés et le respect du calendrier agricole.
- 480 agriculteurs maraichers ont donné leur accord de principe de vouloir créer leur AVEC, intègrent la dynamique SIMAMA/TUINUKE et la chaîne de valeur pour renforcer leur cohésion sociale, la résilience économique et le développement durable.
- Les pratiques pour cette activité sont démontrées lors des activités des champs écoles.
- Les 480 personnes directement formées se sont engagées à restituer la matière apprise auprès des membres de leurs OBC.

### *Quelques images sur la formation en production maraichère*



#### **d. Acheter et distribuer les semences maraichères (choux, amarantes, aubergines, tomates, carottes, petits pois, etc.) à 975 personnes**

Dans l'opérationnalisation de cette activité, nous avons acheté et distribué au cours des saisons A et B:

- 8 Kits contenant les différentes spéculations (variétés) de semences (184 boîtes d'oignon, 234 boîtes d'aubergines, 347 boîtes de choux, 97 boîtes de tomates et 23

boites d'amarantes, 108 boites de Carottes, 7 boites de céleris, et 7 boites de poireaux) telles sollicitées par les bénéficiaires dans les 8 groupements cibles de nos actions.

Cette activité a produit des résultats suivant :

- 975 personnes dont 561 hommes et 414 femmes disposent chacun plus d'une spéculation de semences maraichères de bonnes qualités
- 975 personnes 561 hommes et 414 femmes ont la capacité d'entamer les activités culturelles à travers l'installation des pépinières dans l'approche de dissémination
- Les semences maraichères diversifiées sont disponibles aux agriculteurs
- 975 producteurs entreprennent les activités de production maraichère

Nous notons que la mise en œuvre de cette activité avait connu de même une modification suite à la rareté et la montée de prix des semences sur le marché. Après partage de ces défis au partenaire DDC, nous avons obtenu l'autorisation de faire recours à la ligne sur la location et aménagement des coopératives agricoles pour combler le gap en semences à distribuer.

*Quelques photos sur la distribution des semences maraichères*



#### **e. Acheter et distribuer les outils aratoires à 975 agriculteurs**

Réalisée à 100% au cours de la saison B, cette activité qui avait débuté à partir de la saison culturelle A 2021 et consistait en premier lieu d'identifier les besoins en termes d'outils aratoires et puis acheter et distribuer en fonction de ceux-ci.

Nous avons ainsi acheté et distribué 8 Kits d'outils aratoires dont (675 houes, 665 machettes, 355 bèches, 105 arrosoirs, 500 tridents, 6 pulvérisateurs, 51 râpeaux).

Nous avons ainsi atteint les résultats suivants :

- 975 agriculteurs disposent des outils aratoires pouvant les faciliter à entreprendre et entretenir des activités de culture maraichère. Il s'agit de:
- 385 agriculteurs disposent chacun 1 houe, 1 bêche et 1 machette
- 90 producteurs disposent chacun 1 houe et 1 arrosoir
- 500 producteurs disposent chacun un trident
- 250 producteurs disposent une machette
- 5 OBC disposent 30 bèches, 6 pompes pulvérisateurs, 30 machettes
- 15 producteurs disposent chacun un arrosoir et 51 dispose d'un râpeau,

- 200 producteurs disposent également des houes.
- 975 producteurs utilisent des outils aratoires basiques utilisés dans la production maraichère.

*Les images ci-dessous montrent le déroulement de l'activité de distribution des outils aratoires.*



Distribution d'intrants et installation du CEP dans le groupement de Lurhala

#### f. Louer et aménager les coopératives des produits maraichers

Réalisé à 100%, au cours de cette activité nous avons pris en location 8 coopératives pour une durée moyenne d'environ 8 mois en raison d'une coopérative par groupement.

Cette activité est intervenue au premier trimestre de l'année 2021.

Grace à cette activité nous avons atteint les résultats suivants :

- Les producteurs dans les différents groupements accompagnés ont trouvé un site de stockage de leurs produits agricoles.
- Les acheteurs ont trouvé des sites d'approvisionnement des produits maraichers
- Les coopératives sont devenues des lieux de rendez-vous entre producteurs et acheteurs
- La disponibilité des différents produits maraichers locaux dans les milieux

*Images sur l'état journalier des coopératives dans les zones de production*



### g. Acheter et distribuer les engrais et produits phytosanitaires à 975 personnes

Dans l'exécution de cette activité nous avons acheté et distribué pour les deux saisons A et B, 550 kg de NPK, 300 kg de DAP, 180 rapid-grow, 25 boîtes de Dudu, 12 litres de supermetrine, 8 compostes, 850 kg de fongicide (mancozeb) et 2 rocket.

Effectué pendant les deux saisons culturales après cette distribution nous avons atteint des résultats suivants :

- 975 producteurs maraichers ont bénéficié chacun près d'1 kg les produits phytosanitaires, 2 Kg engrais chimique ou 100 kg de fertilisant organique pour soigner les plantes et fertiliser les champs à culture maraichère.
- 975 producteurs utilisent les produits phytosanitaires et fertilisants aux différentes cultures maraichères en cours
- Près de 80% de producteurs ayant utilisés d'engrais et produits phytosanitaires ont fait une bonne production estimée à environ 1 tonne par superficie exploitée.



### h. Mettre en place des champs écoles de production maraichères et les entretenir

Cette activité ayant couvert les deux saisons culturales, avait commencé depuis le mois de septembre et a continué jusqu'à la fin du projet. D'où certaines cultures se sont prolongées jusqu'à la saison culturale C pour les personnes qui ont voulu expérimenter la production maraichère en saison sèche ; il s'agit des cultures qui sont actuellement au stade de floraisons et de récolte. A travers la mise en œuvre de cette activité nous avons atteint les résultats suivants :

- 16 champs écoles sont loués, emblavés, plantés, sarclés et entretenus pendant deux saisons culturales
- Près de 120 plates-bandes ont été installées avec les différentes spéculations cultivées dans les 8 groupements
- 9 champs écoles sont fertilisés et soignés depuis les pépinières jusqu'à la production
- 6 kg de semences maraichères (oignons, amarantes, tomates, aubergines, choux, carottes, etc.) sont achetés et germés dans les différentes plates-bandes
- 8 kits des produits phytosanitaires (fongicides et insecticides) fertilisants (organique et minéral) sont achetés et utilisés dans 16 champs écoles
- 8 kits d'outils aratoires (composé des houes, machettes, bèches, pulvérisateurs, ficelles, décimètre, râtaux, imperméables, botes, etc.) sont achetés pour l'entretien des champs
- Les tuteurs et les hangars sont achetés et installés
- Les différentes spéculations cultivées dans les zones du projet sont repris dans les différents champs-écoles
- Les leçons sont données aux bénéficiaires quant aux différentes activités culturales
- Les leçons sont tirées faces aux constats sur les techniques utilisées et aux évolutions des cultures
- Les échanges d'expériences sont effectués aux champs écoles
- Les ventes issues des récoltes renforcent les activités d'élevages collectifs, les boutiques d'intrants et les activités villageoises d'épargne et de crédit dans les différents groupements.
- Il faut surtout noter que grâce à ce projet, les produits maraichers commencent à être disponibles dans la communauté toute l'année ; ce qui réduit progressivement les soucis de nutrition.



### **i. Plaidoyer pour les facilités parafiscales**

Ayant intervenu au cours de la saison culturelle B, la réalisation de cette activité était l'unique occasion de rencontre entre producteurs, les leaders communautaires et les autorités de proximité. A travers cette activité nous avons atteint les résultats suivants :

- Les problématiques de la destruction du tissu socio-économique, d'insécurité alimentaire et de la malnutrition y associée ont été évoquées
- La volonté et la détermination de trouver la solution à ces problématiques a été manifestée par les producteurs
- Les difficultés que rencontrent les producteurs dès la production jusqu'à la vente (tracasseries fiscales, l'accès à la terre, la cohabitation entre agriculteurs et éleveurs, etc.) ont été évoquées.
- Les autorités politico-administratives ont rendu leurs hommages aux producteurs et ont promis de prendre en compte leurs différentes préoccupations et en faire sujet de plaidoyer au niveau des chefferies.
- Elles ont aussi sensibilisé les producteurs à la culture de la fiscalité pour la reconstruction de leurs entités.



### **j. Planter les boutiques d'intrants dans les groupements**

Avant de réaliser cette activité nous avons évalué dans le milieu, l'existence des boutiques d'intrants et nous avons trouvé qu'elles étaient quasi inexistantes dans les différentes zones d'intervention. Sauf dans un groupement.

Avec le consensus des bénéficiaires, nous avons opté pour l'achat des intrants et démarrer avec les activités de boutiques d'intrants agricoles dans chaque groupement d'intervention sous la gestion des associations accompagnées. Pour ce faire, nous avons atteint les résultats suivants :

- 8 lots d'intrants de production (principalement les fertilisants et les produits phytosanitaires) ont été achetés et distribués dans 8 boutiques d'intrants mis en place dans les 8 groupements
- Les producteurs commencent à trouver localement et au cout abordable certains intrants dont ils ont besoin pour la production sans parcourir des longues distances, ce qui promeut l'utilisation des fertilisants dans la communauté afin de contribuer durablement à l'augmentation de la production
- L'initiation de la gestion collective commence à naitre dans le chef des producteurs à travers les membres des OCB

*Images illustratives des certaines boutiques d'intrants agricoles*





#### 4. ANALYSE DES RÉSULTATS

A cet étape d'analyse des résultats nous montrons les changements qui ont été créés, comment les résultats planifiés ont été atteints et comment ils nous ont permis d'atteindre les objectifs à travers les différentes activités réalisées. Nous décrivons aussi des points positifs et les points à améliorer dans la suite du projet.

***Résultat 1 : Les femmes et autres producteurs agricoles ont des bonnes connaissances sur le Covid-19, se protègent et protègent leurs communautés contre la contamination.***

Pour atteindre ces résultats, nous avons entrepris 8 séances de sensibilisation sur la prévention du Covid-19. Couplée à la production agricole, la pertinence des sujets abordés lors des séances nous a permis de fournir aux participants des informations nécessaires sur le covid-19 en parlant particulièrement sur la pandémie, la mode de transmission et les mesures de lutte.

A l'issue de cette sensibilisation de sensibilisateurs, les participants ont pris l'engagement de sensibiliser dans leurs milieux respectifs au moins 3 autres personnes chacun et ont promis qu'ils vont demeurer des personnes ressources et de références pour pouvoir accompagner et encourager la vulgarisation des mesures barrières du covid-19 et la réalisation des activités de production alimentaire. Grâce à cette à cette stratégie nous avons atteint indirectement tous les bénéficiaires du projet.

Lorsque les producteurs connaissent le danger et les conséquences de la pandémie à covid-19 et appliquent les mesures barrières, ils se protègent et protègent les membres de leurs communautés respectives. Ainsi la chance de continuer la production en période de pandémie augmente, car il y a réduction des risques des nouvelles contaminations et un probable arrêt de la production qui peut surgir en cas d'épidémie dans le milieu peut s'observer difficilement.

***Résultat 2 : Les producteurs agricoles reprennent activement l'activité maraichère dans les territoires de Kabare et Walungu***

Nous avons commencé à voir la reprise des activités agricoles lorsque les agriculteurs nous ont accueillis et acceptés d'être identifiés parmi les potentiels producteurs orientés vers les maraichers. Les performances atteintes par l'activité d'identification nous a permis d'atteindre le 100% de notre cible (soit 16 associations regroupant 975 producteurs jadis passives et réticentes aux activités agricoles qui ont été prédisposés à être transformés en potentialité de production locale des produits alimentaires importés et rares dans le milieu. A l'occasion, nous leurs parlions en passant de l'insécurité alimentaire et de la production la production agricole comme stratégie non seulement d'amélioration de la sécurité alimentaire, mais aussi comme activité porteuse des revenus dans le ménage.

L'étape suivante était les 8 séances de sensibilisation organisées dans les 8 groupements au cours desquels nous avons informé à 332 producteurs (soit 100% de la cible de cette activité) sur la problématique d'insécurité alimentaire en période de la pandémie du Covid-19 dans le monde entier en général et dans les zones/pays qui dépendent de l'extérieur en produits alimentaires pour la survie de sa population en particulier. Dans ces derniers, les effets du covid-19 sont imminents et accroissent la famine, la dénutrition, la malnutrition et la mortalité et rendent de plus en plus vulnérable la population dont les indicateurs socio-économique sont dans une précarité intensive nécessitant des actions appropriées.

Nous avons abordé suffisamment des thèmes en rapport avec la sécurité alimentaire et la relance socio-économique (l'importance et les avantages de la production locale des produits alimentaires surtout les maraichers, les rôles des agriculteurs dans la croissance économique et la lutte contre l'importation des produits alimentaires au Sud-Kivu et particulièrement dans la ville de Bukavu et dans les milieux respectifs, la manière de rentabiliser la production locale et renforcer les revenus familiaux, etc.)

Il était important de réveiller la conscience et ressusciter la résilience de production jadis perdue à cause des guerres à répétition qui ont frappé la RDC et occasionné l'abandon de l'agriculture, laissant place à l'exode rurale et la dominance de la mentalité d'attente des aides alimentaires et de fuite de la force de travail quant à la production agricole malgré les potentialités qu'offrent les milieux.

Encadrés par les associations locales de leurs milieux de production, nous avons le devoir de les soutenir et les maintenir dans ces activités. Pour favoriser plus d'engagement, de professionnalisme et de pérennisation de l'initiative, il est ainsi nécessaire d'engager plus de ces jeunes producteurs, les encadrer sur une période plus considérable, jusqu'à atteindre le niveau de maturité organisationnel de production, commercialisation dans une approche diversifiée autonome et satisfaire les besoins essentiels en produits alimentaires dans la province. De plus, la plupart de bénéficiaires sont dans la tranche d'âge de production car constitués en majorité des jeunes, femmes et hommes ne dépassant pas 60 ans et dont le plus jeune est de 18 ans.

Autres facteurs qui ont significativement contribué à l'atteinte de ce résultat est que les agriculteurs ont bénéficié des connaissances plus considérables pour pouvoir affronter avec succès les activités de culture maraichères. Ils ont bénéficié des techniques agricoles nécessaires leur permettant à relever les défis autour de la production agricole dans leurs familles et communautés respectives, spécialement, sur 8 spéculations maraichères qui sont appuyées et à travers lesquelles ils ont appris des techniques agricoles adaptées dès la préparation du sol jusqu'à la récolte, le choix des spéculations et le respect du calendrier agricole.

Ces acquis étant à la disposition des agriculteurs, démontrent visiblement un savoir-faire développé grâce à la mise en place de leurs champs (pépinières, des semis et entretiens) et la santé de leurs cultures. Ils ont réussi à germer les semences jusqu'au stade de transplantation. La plupart de champs visités lors de nos activités de suivi et évaluation ont révélé que près de

80% de champs ont fait des bonnes productions. Ceci témoigne déjà une bonne connaissance des pratiques culturales et des exigences des activités agricoles.

Plusieurs autres résultats atteints lors de l'exécution des activités ont fortement contribué à l'atteinte de ce résultat :

L'achat et distribution des semences maraichères a permis à 975 agriculteurs de posséder des semences de bonne qualité qui ont contribué à l'amélioration de la productivité. Accompli avec succès, cette activité a permis aux agriculteurs d'avoir près de 8 spéculations cultivées avec une moyenne de plus ou moins deux spéculations par agriculteur. Les demandes étaient aussi énormes au regard des superficies prédisposées à la culture maraichère chez plusieurs personnes qui voulaient en faire leurs activités principales. Nous étions dans l'incapacité de répondre favorablement à toutes les demandes tant de nos bénéficiaires directes chez qui nous avons limité la superficie à exploiter (25m/25m) pourtant qu'ils en rendaient plus disponible à l'exploitation maraichère que d'autres personnes qui voudraient intégrer la dynamique. Malgré qu'il reste beaucoup à faire en termes d'intrants, d'encadrement technique, etc. ceci est un pas géant déjà franchi dans le processus de la reprise des activités de culture maraichère au cours de ces 11 mois. Pour mener cette activité avec succès, elle nécessite une possibilité de produire localement des semences en mettant en place des agriculteurs spécialisés dans ce domaine, et les retrouver localement dans les boutiques d'intrants agricoles à moindre coût à travers l'exonération aux frontières en cas d'importation.

Aussi, les produits phytosanitaires et fertilisants ont été donnés à 975 producteurs pour favoriser la bonne croissance et le traitement des plantes contre certaines maladies et autres organismes ravageurs des champs. Ces différentes dotations aux agriculteurs en kits basiques d'engrais et produits phytosanitaires sans lesquelles les plantes seraient à haut risque de croître et de produire (surtout que les zones du projet sont déjà réputées infertiles et caractérisées par plusieurs maladies de plantes) ont également contribué à atteindre les résultats à travers la fertilisation, les traitements préventifs et curatifs des champs.

Et pour marier tous ces acquis à la pratique, nous avons mis en place pendant les deux saisons 16 champs écoles de démonstration des techniques agricoles dans lesquels les agriculteurs renforçaient au quotidien leur savoir-faire en techniques agricoles et de manière collective autour des différentes spéculations cultivées dans les 8 groupements d'intervention. Les leçons y sont tirées, les expériences partagées et les acquis sont dupliqués dans leurs propres champs.

***Résultat 3 : Le commerce des produits alimentaires maraichers dans la ville de Bukavu et ses environs prospère sans dépendre de la province voisine du Nord Kivu ni des pays voisins du Rwanda et du Burundi ;***

Au stade actuel, nous observons une reprise active de l'activité de culture maraichère dans les territoires de Kabare et Walungu. Ses effets sont bien visibles aux marchés des zones de production et de la ville de Bukavu.

Depuis le mois d'octobre 2020, certaines cultures à croissance rapides comme les amarantes ont commencé à être récoltés et vendus dans les milieux de production à travers les marchés locaux. Il s'en est suivi des périodes de récolte proprement dites des choux, aubergines, oignons, tomates, carottes, etc. qui se sont vite rependus et retrouvés sur les marchés locaux depuis le mois de décembre 2020 à ces jours.

La mise en place des coopératives agricoles est une stratégie qui a aidé la récolte des produits mûrs, à canaliser les productions vers un point de vente et la mise en relation des acheteurs-vendeurs et producteurs ; ce qui a évité aussi aux producteurs les mauvaises pratiques de vente dans les champs aux prix trop bas occasionnant des pertes.

Nous avons observé depuis les différentes périodes des récoltes une disponibilité et une abondance des produits locaux aux marchés des milieux de production particulièrement car la population avait depuis opté pour la consommation des produits dont elle est témoin de cycle de production. Ceci a fortement limité l'importation des produits maraichers dans le milieu d'environ 13%. Cette performance atteinte est bien supérieure à l'objectif fixé (réduire de 10 % la dépendance alimentaire) dans les zones de production et la ville de Bukavu.

Nos prélèvements moyens font état de près de 800kg produit par producteur qui s'est normalement engagé dans les activités.

En terme de rentabilité, nous avons été renseigné par les producteurs que les différentes dépenses pouvaient couvrir environ le 50% de récolte hormis les produits consommés dans le ménage. D'après les témoignages recueillis auprès des producteurs, après les retraits de dépenses, le profit pour un producteur modèle s'élève à la valeur d'une chèvre et ceux ayant bien produit ils sont arrivés à deux porcs.

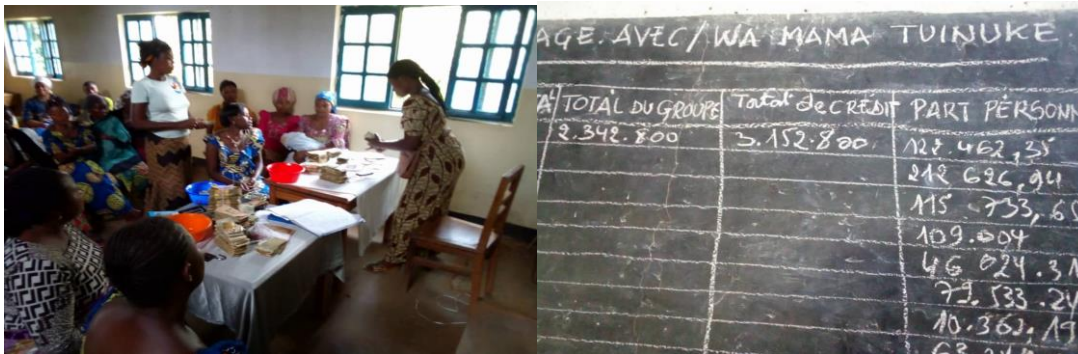
Une bonne expérimentation se vit actuellement dans plusieurs groupements où la population s'adonne à la production maraichère dans les zones hors marais pendant les saisons pluvieuses et sèches. Ils échelonnent les cultures pour éviter les ruptures ; mais les défis restent énormes pour certains avec la rareté voire le manque d'eau pour l'arrosage. Les zones où il y a une disponibilité de l'eau, l'approche évolue normalement.

***Résultat 4 : Les femmes et autres personnes vulnérables organisées en groupes Simama/Tuinuke lancent des AGR répondant aux besoins de leurs marchés locaux accèdent à des services financiers et augmentent les revenus de leurs ménages pour faire face aux effets du covid19***

Les fonds issus des récoltes dans les champs écoles sont constitués en caisse qui ont renforcé les activités génératrices de revenus en cours de mise en place par le consortium ECOS-COSIC dans la zone d'intervention à travers les AVEC créés et accompagnés par le projet.

Dans cet angle, à l'occasion de l'activité sur le renforcement des boutiques d'intrants agricoles, nous avons évalué que la plupart de groupements accompagnés n'ont pas de boutiques d'intrants agricoles, nous avons ensemble décidé de les initier malgré que les ressources destinées à celles-ci soient minimales. Elles commencent du coup à être renforcées grâce aux ventes des produits issus des champs écoles pour certains ; pour d'autres, ils

achètent des animaux d'élevage pour diversifier leurs source de revenus mais aussi pour trouver des fertilisants organiques des cultures ; pour d'autres ces fonds leur permettent de constituer les épargne dans les groupes solidaire (AVEC) en guise d'initier des activités génératrices de revenus, renforcer la cohésion sociale et le relèvement économique, faciliter l'accès aux crédits pour appuyer l'agriculture, pérenniser le projet ect. Bien que ces AVEC présentent encore des difficultés de fonctionnement et nécessitent un renforcement de capacité.



### A. Points positifs

Les changements positifs apportés par ce projet dans les communautés bénéficiaires sont énormes mais les plus essentiels sont les suivants :

- L'engagement et la détermination des bénéficiaires directs intégrés dans la production des produits alimentaires d'urgence pour répondre aux effets du Covid19 qui font de cette activité leur travail,
- la disponibilité et la volonté manifeste des bénéficiaires indirects d'intégrer et de faire un sursaut collectif dans la lutte contre l'importation des produits alimentaires de base tels que les produits maraichers.
- L'acceptation et l'appropriation du projet dans la communauté; illustrée par la mise en place des comités de suivi des activités agricoles dans chaque groupement.
- Le processus de pérennisation de l'action en cours grâce aux dynamiques "SIMAMA et TUINUKE" axé sur l'approche AVEC évalué actuellement à plus ou moins 30 groupes installés et accompagnés à travers les 8 groupements du projet.
- Les récoltes des champs ont servi pour la plupart à répondre aux besoins prioritaires des ménages : nourrir les familles, débiter les activités d'élevage, la scolarisation des enfants, l'achat des champs, les soins médicaux aux membres des familles, la réhabilitation et constriction des maisons, fonds de démarrage des caisses collectives de solidarité (AVEC) etc.
- Une dynamique de production maraichère organisée et outillée est disponible dans les milieux et certains produits alimentaires jadis importés sont visibles permanemment sur les marchés locaux,
- La disponibilité alimentaire contribue à la lutte contre la malnutrition.
- Les techniques apprises sont appliqués par les bénéficiaires
- Présence des boutiques d'intrants installées dans les zones de production

- La connexion entre producteurs et acheteurs à travers les coopératives agricoles
- L'engagement des autorités locales dans la promotion des producteurs locaux

## **B. Points d'amélioration**

Pour bien répondre aux besoins des bénéficiaires; le consortium et le partenaire doivent améliorer les points suivants :

- Agir sur la périodicité du projet c'est à dire étalé le projet sur une durée d'au moins 5 ans pour espérer aux résultats durables et à l'appropriation du projet ;
- Accroître la sensibilisation et bien planifier les activités en incluant les aspects liés à la logistique et les imprévus ;
- Accroître la collaboration entre les producteurs et les autorités locales pour une coopération mutuelle afin de gérer les tracasseries et autres litiges qui bloquent l'émergence des producteurs et le développement des cultures maraichères
- Faciliter le transport des produits agricoles des champs vers les marchés ;
- Augmenter l'appui en semences améliorées et l'étendre aux cultures vivrières, disponibilité les outils aratoires et les produits phytosanitaires aux producteurs maraichers serait une des meilleures stratégies de lutte contre l'importation des produits alimentaires, l'insécurité alimentaire et la malnutrition y associée dans la province du Sud-Kivu ;
- Accroître la collaboration entre les autorités locales, coutumières et celles des confessions religieuses pour lutter contre la dépendance alimentaire en intensifiant les sensibilisations de proximité ;
- Inclure le plus possible des producteurs pour envisager la surproduction alimentaire dans les ménages et faire face au déséquilibre de la demande et de l'offre ;
- Amener et accompagner les producteurs à la gestion intégrée de la fertilité du sol (fertiliser/amender les sols, ici il faut une grande campagne de sensibilisation, gérer l'eau par des méthodes de lutte antiérosives, etc.);
- Plaidoyer pour faciliter l'accès aux terres arables et la résolution des conflits fonciers y relatifs ;
- Bien lutter contre les ravageurs et les maladies de plantes en dotant aux producteurs des produits phytosanitaires en quantité et qualité suffisantes et la possibilité d'étudier les maladies des plantes dans les milieux ;
- Améliorer le système d'approvisionnement en eau pour continuer la production pendant les saisons sèches à travers le système d'arrosage des cultures.

## **5. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES**

Les difficultés rencontrées sont de trois ordres :

- **Lors des formations et sensibilisations nous avons rencontré deux défis**

- Le temps prévu n'était pas suffisant considérant l'étendue de la matière et son importance ; ainsi que le besoin d'organiser des travaux en carrefour.
- Certaines exigences logistiques n'ont pas été prises en charge dans nos planifications budgétaires pourtant indispensables dans la mise en œuvre des activités, ce qui a impacté certains indicateurs.

➤ **Les distributions des intrants, les aléas environnementaux et d'accessibilité dans les zones de production**

- La fermeture des frontières des pays voisins a eu un impact aussi bien que sur la disponibilité et les prix des semences et des outils aratoires. A cause de cela, les lignes y affectées n'ont pas suffi à couvrir totalement les dépenses et il fallait d'autres négociations pour ajustements des lignes budgétaires.
- L'appui en semences était prévu pour la seule saison culturale A et donc la saison culturale B a connu une baisse de production car certains de nos bénéficiaires n'ayant pas produits suffisamment pour plusieurs raisons ont eu des difficultés de faire leur propre approvisionnement en intrants de production agricole.
- Nous avons reçu des demandes des personnes voulant plus d'une spéculation mais nous étions dans l'incapacité de le faire
- Bien que la saison A était marquée par l'abondance des pluies, il est à noter que la saison B était caractérisée par la diminution des pluies. D'où la nécessité d'autres activités de protection de l'environnement et de lutte contre le changement climatiques ;
- La dégradation des routes de dessertes agricoles pour faciliter l'écoulement de la production agricole et relier les producteurs au marché

➤ **L'abondance des pluies et ses conséquences sur les cultures et sur les activités champêtres**

- Les pluies torrentielles et régulières accompagnées des grêles s'abattent sur toutes nos zones d'intervention; ces pluies abondantes causent d'énormes dégâts et détruisent les champs de plusieurs manières. Les inondations et les érosions sont signalées dans plusieurs zones, les plantes sont détruites à Lugendo, Mumosho, Lurhala et Kamisimbi ; alors que l'abondance d'eau a retardé la croissance de certaines spéculations à Mulamba, Mudaka, Nyangezi et dans d'autres zones;
- A la période d'intempérie et que la moto ne pouvait pas passer, nous passions souvent des nuits sur le terrain dans des conditions extrêmement difficiles suite au manque des frais de missions ou le moyen de transport sûr (véhicule 4X4) qui pouvait résister à l'état de nos routes en période pluvieuse.

## **6. LEÇONS APPRISES ET HISTOIRES DE SUCCES**

La mise en œuvre de ce projet nous a permis de tirer certaines leçons. On peut retenir entre autre:

- L'avènement du Covid-19 et ses défis, malgré ses impacts négatifs sur l'humanité, réveillent la conscience des communautés passives en acteurs actifs de production socio-économique
- Nous avons trouvé que les populations sont fatiguées des produits alimentaires en provenance de l'extérieur et veulent participer désormais à la production locale dans le but de diminuer la dépendance : chacun veut produire seul et mettre en valeur ses potentialités.
- Aux marchés, la priorité d'achat est accordé aux produits locaux et c'est lorsqu'ils sont finis que les produits importés commencent à être vendus. D'où la forte demande en déséquilibre avec l'offre.
- L'appui en intrants agricoles devient de plus en plus aimé et pris avec sa juste valeur dans les communautés; il devient plus important que les assistances et distributions en nourriture d'autant plus qu'ils encouragent la production et l'autonomisation des communautés appuyées.
- Les intrants de production sont achetés et s'écoulent facilement sans beaucoup trainer dans les maisons de vente
- Face à catastrophes naturelles telles que les pluies abondantes et les sécheresses, les producteurs avisés développent des mécanismes locaux d'adaptations. Pour les inondations par exemple les producteurs pensent aux drainages et en cas de sécheresse ils pensent soit à l'irrigation soit au creusage des puits d'eau pour l'arrosage, ce sont les cas vécus à Mumosho et Katana dans les zones ECOS et à Lurhala et Lugendo dans les zones COSIC.
- Les femmes aussi bien que les hommes ont été très proactives dans les activités de cultures maraichères.
- **Histoires de succès**

Les succès que nous avons enregistrés au cours de ce projet relèvent des déterminations de nos bénéficiaires dans la production locale des produits alimentaires d'urgence, la disponibilité alimentaire et le relèvement socio-économique dans les territoires de Kabare, Walungu et la ville de Bukavu.

#### **a. Les progrès économiques enregistrés dans le camp des bénéficiaires**

Ce projet réalisé dans un délais record de 11 mois, a permis malgré la situation de la pandémie de covid19 aux bénéficiaires de relancer leurs économies familiales grace à la production. Les femmes comme les hommes impliqués dans le projet, certains se sont acheté des champs, c'est le cas de Mme NTAKWINJA M'MIHIGO de Kamisimbi qui s'est payé un champ de 220\$ grace à la vente des produits maraichers et parvient à scolariser 5 de ses



enfants. Monsieur Buhalarha NTUBUBA du groupement de Nyangezi a mis en valeur ½ hectare des produits maraichers avec les bénéfices tirés dans son champs d'aubergine, Monsieur Delphin ZOZO compte démarrer les activités de finissage de sa maison qui depuis plusieurs années était en difficultés de les entreprendre, Mr BADESIRE CIZUNGU de Lurhala s'est procuré 20 toles de construction et 1 porc pour relancer son élevage grâce à la production des carottes et aubergines ; Madame Bulonza M'Badesire de Mumosho est parvenue à acheter 5 chèvres à 250\$ avec la production des aubergines, Mme FURAHA M'NTAKOBAJIRA est parvenue à s'acheter 3 chevres , 1 lapin et 5kg de semences d'amarante grâce à la production et ventes des amarantes, choux et aubergines ; Mr KAMURUME KAJANGU de Lurhala aujourd'hui scolarise ses enfants qui longtemps avaient abandonnés la scolarité par manque de moyen et s'est payé 1 porc pour l'élevage grâce à la production et vente des produits maraichers ; Mr BASHIGE CHARLES de Lugendo, un enseignant de son état bouleversé par le phénomène de gratuité de l'enseignement et de la non prise en charge par l'Etat s'est lancé dans la production maraichère a payé une machine à coudre à sa femme et a facilité la formation en coupe et couture grâce à la production et vente des tomates et des choux. Plusieurs exploits et d'autres non listés ici constituent un véritable relevement socio-économique, un succès de ce projet.

#### **b. Les engagements individuels des producteurs et cadres de bases et l'appropriation du programme au niveau local**

Lors des séances de distribution des semences et outils aratoires, les bénéficiaires remplis de joie scandent des chansons et cris de joie à l'endroit de la DDC et du consortium ECOS-COSIC. Touché par cette grande joie, Mr LUNJWIRE RUNIGA pasteur de la 8<sup>e</sup> CEPAC Makimbilio et Chef de Village d'Irhabira nord dans le groupement de Lugendo offre aux groupes TUINUKE un champ école d'expérimentation sur un îlot ; désormais ce champ encadre nos bénéficiaires de ce coin du groupement de Lugendo.

En dehors du nombre de bénéficiaires directs identifiés et inscrits, nous avons enregistré d'autres demandes en provenance de la communauté voulant intégrer l'initiative et le consortium n'a servi que le nombre identifié. Par solidarité de personnes servies, lors de la transplantation, ils donnaient certaines plantules aux voisins n'ayant pas bénéficié de l'accompagnement du projet. Ce qui prouve le besoin et le souci des membres de la communauté de vouloir participer dans les activités agricoles et d'unir leurs efforts pour la lutte contre la faim et la malnutrition.

Dans les groupements de Mumosho et Mudaka, l'on trouve des non bénéficiaires qui viennent participer aux activités des champs écoles pour apprendre aussi et solliciter l'intégration dans le projet.

Le Curé de la paroisse de BIRAVA dans le Groupement de Lugendo encourage le Consortium et promet de l'accompagner dans ce noble combat. Enregistré comme l'un des grands producteurs locaux il prédispose 2ha de son domaine paroissial à la production des choux et tomates ; ce geste du Curé est perçu comme une participation locale importante.

#### **c. De l'appropriation communautaire de l'approche**

Après l'implémentation du projet dans le groupement de Lugendo et son succès enregistré lors des premières récoltes dans plusieurs villages, la culture maraîchère tend à se répandre dans ce milieu. Même les élèves et les écoliers sollicitent l'appui et l'accompagnement du consortium pour apprendre les techniques agricoles applicables dans les champs et jardins scolaires.



- Au vu des potentialités d'investissement qu'offrent nos zones d'intervention, il faut canaliser l'avenir de ce projet dans le sens de le pérenniser et développer des approches intégratives d'autres activités de relèvement socio-économique comme: l'entrepreneuriat, l'élevage (volaille et petit bétail), le commerce, la pisciculture, l'apiculture, la culture vivrière, la transformation agricole, la conservation, la nutrition, le genre, la paix, la cohésion sociale, bonne gouvernance, les institutions de micro finance, la réhabilitation des routes de dessertes agricoles, etc. dans les territoires de Kabare et Walungu autour d'un programme consistant allant sur plus de 5 ans.
- Mettre en place des forums communautaires visant à sensibiliser et encourager la production locale;
- Désenclaver certaines zones où l'entretien et la réhabilitation des routes de dessertes agricoles sont presque abandonnées ou inexistantes, ceci aurait comme avantage de faciliter l'écoulement des produits vers les milieux urbains.
- Redynamiser et/ ou mettre en place des moniteurs agricoles pour aider les producteurs locaux à résoudre les problèmes que connaissent leurs champs;
- Agir en toute urgence sur les causes de l'infertilité du sol dans nos zones d'intervention. Dans cette perspective, le Consortium ECOS-COSIC a lancé une étude sur la problématique de l'infertilité des sols dans les territoires de Kabare et Walungu dont les résultats permettront de mettre en place un plan d'actions prioritaires pour remédier la situation.

## 8. CADRE DE RESULTATS

<b>OBJECTIF GLOBAL:</b>		<u>Indicateur quantitatif</u> 975 producteurs accompagnés par le Consortium ECOS-COSIC ont repris les activités de culture maraichère	<u>Indicateur qualitatif</u> L'importation des produits alimentaires maraichers dans la ville de Bukavu, les territoires de Kabare et Walungu diminue d'environ 10% d'ici juin 2021				Observations/Commentaires Atteint à 100%, les produits maraichers sont devenus plus disponibles et plus accessibles aux marchés des zones de production durant la période du projet	
<b>Objectif spécifique 1 : Renforcer les connaissances des femmes et autres producteurs agricoles sur le Covid-19 et ses effets</b>		332 femmes et autres producteurs maraichers ont des bonnes connaissances sur le Covid-19 et sensibilisent chacun 3 autres producteurs	Les participants connaissent la maladie, le mode de transmission et les mesures de prévention du Coronavirus Ils se protègent et protègent leurs communautés contre la contamination				-Respect des mesures barrières pour les personnes sensibilisées contrairement à celles non sensibilisées	
	Activités/Résultats	Définition de l'indicateur	Suivi de la réalisation des indicateurs /Résultats			% de réalisation		
R1	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓ <b>Sensibiliser les producteurs sur le Covid-19</b></li> <li>• 8 séances de sensibilisation sont organisées</li> <li>• 332 bénéficiaires dont 179 Hommes et 153 Femmes membres des OBC sensibilisés dans 8 groupements, ils ont une bonne connaissance du problème de la pandémie de Covid-19, les mesure barrières et ses effets</li> </ul>	8 séances de sensibilisation sont organisées dans 8 groupement et les les informations nécessaires sur le Covid-19 et ses mesures de lutte sont données et atteignent 332 participants		Sept			100%	La sensibilisation sur le Covid-19 était couplée à celle de la production alimentaire

	<p>❖ <b>Objectif spécifique 2: Renforcer la production maraichère dans les Territoires de Kabare et Walungu</b></p>	<p><u>Indicateur quantitatif :</u> Plus ou moins 975 producteurs sont actifs dans la production alimentaire dans 8 groupements des territoires de Walungu et Kabare</p>	<p><u>Indicateur qualitatif</u> Grace à la relance de la production locale des produits maraichers en cours, l'importation de ces produits diminue actuellement d'environ 15% dans les zones de production et à 5% dans la ville de Bukavu.</p>					<p>Les aliments produits jusqu'à cette période sont consommés dans les ménages, disponibles et vendus dans les coopératives des produits alimentaires et les vendeurs-viennent les acheter pour approvisionner les marchés locaux et de la ville.</p>	
R2	<p>✓ <b>Identifier les producteurs maraichers à impliquer dans le projet :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Les autorités politico administratives de 8 groupements d'intervention ont été informées du projet ;</li> <li>• 16 associations locales à impliquer dans les activités de culture maraichères ont été identifiées ;</li> <li>• 975 personnes dont 561 hommes et 414 femmes soit (un ratio homme-femme de 1,3 et 0,73) parmi les membres des associations ont donné leur accord de vouloir intégrer et ont commencé à entreprendre les activités de production maraichère ;</li> <li>• Nous avons visité 975 champs d'une dimension de près de 25m/25m chacun prédisposés par les personnes motivées à intégrer le projet de culture maraichère.</li> </ul>	<p>975 producteurs regroupés dans 16 associations locales sont identifiés et impliqués dans la production maraichère dans les 8 groupements d'exécution du projet</p>	Aou				Janv	100%	ECOS a pu identifier 75 autres producteurs dans sa zone d'ici janvier-2021
	<p>✓ <b>Sensibiliser les producteurs sur la production alimentaire</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 8 séances de sensibilisation sont organisées</li> </ul>	<p>8 séances de sensibilisation sont organisées et parlent</p>		Sept				100%	Cette activité prévoyait 500 bénéficiaires, mais vu les défis

<ul style="list-style-type: none"> <li>• 332 agriculteurs dont 179 Hommes et 153 Femmes connaissent l'importance et les avantages de la production locale des produits alimentaires, les rôles des agriculteurs dans la lutte contre l'importation des produits alimentaires, la rentabilité de la production locale, le renforcement des revenus familiaux, la rotation des cultures pour garantir une exploitation utile du sol</li> <li>• Ces 332 agriculteurs sensibilisés sont également des sensibilisateurs des autres pour une grande couverture (cible du projet en générale)</li> </ul>	<p>des problèmes d'insécurité alimentaire, solutions à y apporter et motivent les agriculteurs à intégrer la filière.</p> <p>La présentation du projet, des partenaires d'exécution et la DDC, la participation communautaire voulue pour la réussite a atteint 332 agriculteurs qui participent aux ateliers</p>							<p>organisationnels et logistiques que nous avons partagé avec la DDC, nous avons obtenu l'autorisation de la réduire jusqu'à atteindre 332 participants</p>
<p>✓ <b>Former les producteurs sur les techniques agricoles et de production maraichère</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 16 ateliers de formation sont organisés dans 8 groupements</li> <li>• 480 producteurs ont participé aux différentes formations sur les techniques agricoles</li> <li>• Les techniques agricoles adaptées au contexte de chaque milieu sont apprises par les agriculteurs</li> <li>• Les techniques de semis par spéculon et entretien sont également maîtrisées par les bénéficiaires et les appliquent au dans leurs champs ;</li> <li>• Les producteurs connaissent aussi le choix des bonnes variétés et le respect du calendrier agricole.</li> </ul>	<p>-16 ateliers de formation organisés et l'approche Champ école paysan est adoptée dans 8 groupements</p> <p>-480 producteurs ont participé</p>	Saisison culturelle A				100%		<p>Cette activité prévoyait 20 ateliers de formation au bénéfice de 600 agriculteurs, mais suite aux défis ci-haut évoqués et partagés avec le partenaire DDC, nous avons reçu l'autorisation de la réduire à 16 ateliers pour atteindre 480 participants</p>

<p>✓ <b>Acheter et distribuer les semences maraichères aux bénéficiaires</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 184 boites d'oignon, 234 boites d'aubergines, 347 boites de choux, 97 boites de tomates et 23 boites d'amarante, 108 boites de Carottes, 7 boites de céleris, et 7 boites de poireaux) telles sollicitées par les bénéficiaires dans les 8 groupements cibles de nos actions. telles sollicitées par les bénéficiaires ont été achetées et distribuées aux bénéficiaires dans les 8 groupements cibles de nos actions.</li> <li>• 975 producteurs dont 561 hommes et 414 femmes disposent chacun plus d'une spéculation de semences maraichères de bonnes qualités, entament les activités culturales à travers l'installation des pépinières dans l'approche de dissémination</li> <li>• 975 producteurs entreprennent les activités de production maraichère</li> </ul>	<p>8 kits des semences maraichères contenant les différentes spéculations demandées sont achetés et distribués à 975 producteurs identifiés dans les 8 groupements</p> <p>975 producteurs détiennent chacun au minimum 1 spéculation de semence maraichère lui permettant d'exploiter 25m/25m</p>	sept				Févr.	100%	<p>Les fonds disponibles pour cette activité était insignifiant suite à la montée des prix sur le marché et la rareté de certaines semences causés par la fermeture des frontières au motif de limiter la propagation du Covid-19. Après partage de ce défi au partenaire DDC, il nous a été accordé l'autorisation de modifier la ligne de location et aménagement des coopératives des produits maraichers. ECOS a pu acheter et distribuer pour complément, des semences maraichères à 75 producteurs au cours de la saison B 2021</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Acheter et distribuer les outils aratoires d'appui à la production maraichère</b></li> </ul> <p>Nous avons ainsi acheté et distribué :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 8 Kits d'outils aratoires dont (675 houes, 665 machettes, 355 bêches, 105 arrosoirs, 500 tridents, 6 pulvérisateurs, 51 râtaux) sont achetés et distribués.</li> <li>• 975 agriculteurs dont 561 hommes et 414 femmes</li> </ul>	<p>-975 kits d'outils aratoires composés d'une houe, une bêche et une machette sont achetés et distribués à 975 producteurs</p>	Aou	Sept			Mars, Avril Mai	100%	<p>Le 2° lot d'outils aratoires a été acheté et distribué à 75 producteurs qui restaient à intégrer le projet dans la zone ECOS. Il a été distribué aussi un complément en outils</p>

	<p>disposent des outils aratoires pouvant les faciliter à entreprendre et entretenir des activités de culture maraichère. Il s'agit de:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 385 agriculteurs disposent chacun 1 houe, 1 bêche et 1 machette</li> <li>• 90 producteurs disposent chacun 1 houe et 1 arrosoir</li> <li>• 500 producteurs disposent chacun un trident</li> <li>• 250 producteurs disposent une machette</li> <li>• 5 OBC disposent 30 bêches, 6 pompes pulvérisateurs, 30 machettes</li> <li>• 15 producteurs disposent chacun un arrosoir et 51 dispose d'un râteau,</li> <li>• 200 producteurs disposent également des houes.</li> <li>• 975 producteurs utilisent des outils aratoires basiques dans la production maraichère.</li> </ul>								aratoires auprès de 500 personnes dans la zone COSIC
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Acheter et distribuer les engrais et produits phytosanitaires à 975 personnes</b> Nous avons ainsi acheté et distribué :</li> <li>• 550 kg de NPK, 300 kg de DAP, 180 rapid-grow, 25 boites de Dudu, 12 litres de supermetrine, 8 compostes, 850 kg de fongicide (mancozeb) et 2 rocket.</li> <li>• 975 producteurs maraichers ont bénéficié chacun près d'1 kg les produits phytosanitaires, 3 Kg engrais chimique ou 100 kg de fertilisants organiques pour soigner les plantes et fertiliser les champs à culture maraichère.</li> <li>• 975 producteurs utilisent les produits phytosanitaires et fertilisants aux différentes cultures maraichères en cours</li> <li>• Près de 80% de producteurs ayant utilisés</li> </ul>	<p>-975 producteurs sont appuyés par les produits phytosanitaires et fertilisants Plus ou moins 3 Kg des fertilisants chimiques sont reçu par toute personne voulant cette catégorie de fertilisant Plus de 100 kg d'engrais organique sont reçu par chaque producteur voulant ce type d'engrais</p>		Oct		Avril Mai	100%		Le complément de cette activité a été réalisé au cours de la saison B 2021 par ECOS et COSIC.

	d'engrais et produits phytosanitaires ont fait une bonne production estimée à environ 1 tonne par superficie exploitée.	Plus ou moins 1Kg des produits phytosanitaire reçu par chacun							
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Mettre en place des champs écoles de production maraichère et les entretenir</b></li> <li>• 16 champs écoles sont loués, emblavés, plantés, sarclés et entretenus pendant deux saisons culturales</li> <li>• Près de 120 plates-bandes ont été installées avec les différentes spéculations cultivées dans les différents groupements</li> <li>• 16 champs écoles sont fertilisés et soignés depuis les pépinières jusqu'à la production</li> <li>• 6 kg de semences maraichères (oignons, amarantes, tomates, aubergines, choux, carottes, etc.) sont achetés et germés dans les différentes plates-bandes</li> <li>• 8 kits de produits phytosanitaires (fongicides et insecticides) fertilisants (organique et minéral) sont achetés et utilisés dans 16 champs écoles</li> <li>• 8 kits d'outils aratoires (composé des houes, machettes, bêches, pulvérisateurs, ficelles, décamètre, râteaux, imperméables, botes, etc.) sont achetés pour l'entretien des champs</li> <li>• Les tuteurs et les hangars sont achetés et installés</li> <li>• Les différentes spéculations cultivées dans les zones du projet sont repris dans les différents champs-écoles</li> <li>• Les leçons sont données aux bénéficiaires quant aux différentes activités culturales</li> <li>• Les leçons sont tirées faces aux constats sur les techniques utilisées et aux évolutions des cultures</li> </ul>	16 champs écoles sont loués, cultivés et entretenus pendant une saison culturale et essaye chacun toutes les spéculations en cours dans chaque milieu.		Sept à Juin			100%		Cet indicateur a été atteint au cours au cours de la saison culturale B 2021où le consortium a mis en place 7 autres champs écoles.



<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les échanges d'expériences sont effectués aux champs écoles</li> <li>• Les ventes issues des récoltes renforcent les activités d'élevages, les boutiques d'intrants et les activités villageoises d'épargne et de crédit dans les différents groupements.</li> <li>• Le suivi régulier des différents travaux (mise en place des plates-bandes, la germination, traitement des plantules, préparation des champs) dans les champs écoles et dans les champs des bénéficiaires est assuré par l'équipe du projet.</li> <li>• Les comités de suivi des champs écoles et ceux des acteurs de production est mis en place.</li> <li>• Les produits maraichers commencent à être disponibles dans la communauté toute l'année ; ce qui réduit progressivement les soucis de nutrition.</li> </ul>							
<p>❖ <b>Objectif spécifique 3 : Assurer la disponibilité des produits alimentaires maraichers afin de lutter contre l'insécurité alimentaire dans les ménages affectés par les effets du coronavirus dans la ville de Bukavu et ses environs</b></p>	<p><u>Indicateur quantitatif :</u> 975 champs de producteurs estimés à 60 hectares de cultures maraichères sont en pleine exploitation dans les territoires de Kabare et Walungu</p>	<p><u>Indicateur qualitative</u> Le commerce des produits alimentaires maraichers dans la ville de Bukavu et ses environs prospère sans dépendre de la province voisine du Nord Kivu ni des pays voisins du Rwanda et du Burundi</p>	<p>Depuis le mois d'octobre 2010 à juin 2021 nous avons observé des progrès significatifs en termes de disponibilité alimentaire (choux, aubergines, tomates, oignons, amarantes, carottes, etc.) dans les zones de production et la ville de Bukavu issus des producteurs encadrés par le consortium ECOS-COSIC</p>				

	<p>✓ <b>Louer et ou aménager les coopératives des produits maraichers.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 8 coopératives des produits maraichers sont prises en location pour une durée d'environ de mois en raison d'une coopérative par groupement.</li> <li>• Les producteurs dans les différents groupements accompagnés ont trouvé un site de stockage de leurs produits agricoles.</li> <li>• Les acheteurs-revendeurs ont trouvé des sites d'approvisionnement des produits maraichers</li> <li>• Les coopératives sont devenues des lieux de rendez-vous entre producteurs et acheteurs</li> <li>• La disponibilité des différents produits maraichers locaux dans les milieux</li> </ul>	8 coopératives sont louées et/ou aménagées	Jan v. Fév r. Mar s					100%	Réalisé par le consortium au cours de la saison culturale B 2021
	<p>✓ <b>Plaidoyer pour les facilités parafiscales</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Les problématiques de la destruction du tissu socio-économique, d'insécurité alimentaire et de la malnutrition y associée ont été évoquées</li> <li>• La volonté et la détermination de trouver la solution à ces problématiques a été manifestée par les producteurs</li> <li>• Les difficultés que rencontrent les producteurs dès la production jusqu'à la vente (tracasseries fiscales, l'accès à la terre, la cohabitation entre agriculteurs et éleveurs, etc.) ont été évoquées.</li> <li>• Les autorités politico-administratives ont rendu leurs hommages aux producteurs et ont promis de prendre en compte leurs différentes préoccupations et en faire sujet de plaidoyer au niveau des chefferies.</li> <li>• Elles ont aussi sensibilisé les producteurs à la culture de la fiscalité pour la reconstruction de</li> </ul>	8 réunions de plaidoyer regroupant les autorités politico-administratives, les producteurs et les leaders locaux sont organisées dans 8 groupements					Mai	100%	Besoins de continuer cette activité jusqu'au niveau des chefferies et de la province.

	<p>leurs entités.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>80 personnes ont pu participer aux activités de plaidoyer parafiscal</li> </ul>									
R4	<p>❖ <b>Objectif spécifique 4 : Accompagner la structuration des femmes et autres groupes marginalisés agriculteurs en groupes « SIMAMA/TUINUKE » pour une résilience communautaire durable face aux effets du coronavirus et autres risques.</b></p>	<p>975 producteurs sont regroupés dans 16 associations locales autour d'une dynamique de production socio-économique et de cohésion sociale</p>	<p><u>Indicateur qualitative</u></p> <p>Les femmes et autres personnes vulnérables organisées en groupes Simama/Tuinuke lancent des AGR répondant aux besoins de leurs marchés locaux, accèdent à des services financiers et augmentent les revenus de leurs ménages pour faire face aux effets du covid-19 à travers les AVEC et les chaînes de valeur.</p>							<p>Ces femmes et les hommes sont déjà regroupés autour des groupes Simama et Tuinuke et initient déjà des AGR et AVEC grâce aux productions des champs-écoles et contributions locales</p>
	<p>✓ <b>Implanter les boutiques d'intrants/ groupement</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>4 kits d'intrants (Mancozeb, Rapid-grow, Urée et Rockek) agricoles sont achetés et distribués</li> <li>Les producteurs ne parcourent plus des longues distances à la recherche des intrants de production</li> </ul>	<p>8 boutiques d'intrants maraichers sont disponibles et fonctionnelles dans les deux des 8 groupements</p>					Déc et Mars	100%	<p>Atteint au cours de la saison B 2021, le COSIC a pu mettre en œuvre 4 autres coopératives qui restaient.</p> <p>Ces boutiques ont été renforcées par des fonds issus de la vente des produits de récolte dans les champs écoles</p>	
	<p><b>Visibilité :</b> Les panneaux de visibilité sont produits et implantés dans les groupements. Les calicots, polos et autres imprimés avec visibilité du projet sont imprimés et visibles</p>	<p>12 panneaux de visibilité 6 calicots Quelques t-shirts/polo/gilets</p>		sept	oct	Nov	Janv	100%		

### Processus de suivi et évaluation :

Des missions internes et conjointes de suivi et évaluation ont été organisées par des parties prenantes. Il s'agit des tournées hebdomadaires de chaque organisation organisées dans les 8 groupements du projet, des missions conjointes ECOS-COSIC organisées mensuellement et deux missions de visite programmatique organisée conjointement entre la DDC et ses partenaires ECOS-COSIC. Lors de ces différentes missions, nous avons enregistré des bonnes évolutions de la mise en œuvre du projet dans son ensemble ; ce qui nous a permis de palper du doigt des résultats atteints face aux objectifs fixés. La performance de réalisation des activités planifiées et les résultats atteints est à près de 100%. Lors de ces missions nous avons trouvé aussi que près de 80% d'agriculteurs sont actifs et s'approprient l'approche malgré les difficultés signalées. Les récoltes, les ventes et les consommations ménagères réalisées montrent une bonne rentabilité et une prospérité des personnes impliquées; ce qui suscite d'engouements de vouloir se maintenir pour les uns et intégrer pour les autres et enfin diversifier leurs sources de revenus. Ces produits sont vendus en gros dans les coopératives et en détails aux marchés. Ceci fait que les produits alimentaires produits au niveau local commencent à être de plus en plus disponibles et préférés par la communauté et suscite une passion de produire davantage en cette période des vagues de Covid-19



## 7. CONCLUSION

Etant à la période de fin d'exécution de ce projet dans les communautés bénéficiaires et au rythme du succès qu'il est en train de récolter actuellement ; le Consortium ECOS-COSIC, les autorités locales, les bénéficiaires et la population des zones de production remercient sincèrement la Coopération Suisse qui a financé cette action du bien-être et du développement communautaire. Les résultats atteints, l'engagement et la détermination des membres des communautés, les autorités ainsi que les OBC/OP qui interviennent dans la production locale des produits alimentaires sont une réussite qui illustre une lutte communautaire contre l'importation des produits alimentaires de première nécessité et la dépendance extérieure de la ville de Bukavu et ses environs.

La majorité des producteurs (Plus ou moins 80 %) font de la culture maraichère leur travail, ils ont récolté et rendu disponibles les produits maraichers sur les marchés locaux et dans la ville de Bukavu et ont reconstruit leur économie. Ceci nous convainc que les résultats produits sont très bons et ont permis l'atteinte des résultats fixés.

Malgré certains défis auxquels font face les producteurs, l'espoir est toujours vivant dans les esprits des agriculteurs qui regardent la faussée laissée par les déséquilibre entre l'offre et la demande, les potentialités qu'offrent les territoires de Kabare et Walungu en particulier et la province du Sud-Kivu en général ; ils cherchent plus d'appuis pour non seulement pérenniser la production maraichère, mais aussi initier des approches diversifiées des activités de production socio-économiques. D'où le gout du maraichage a commencé à se construire peu à peu dans les habitudes communautaires bien que l'action était de courte durée. Il est donc utile d'envisager un programme intégrateur de ce projet passionnant et rentable autour des initiatives pouvant améliorer davantage et toucher d'autres aspects de production socio-économique, alimentaire et de lutte contre la malnutrition.

Il est aussi très capital de mettre en place des champs écoles pausans inter villages et accompagner techniquement des comités locaux de suivi des activités agricoles dans chaque village pour stimuler l'implication communautaire dans la production locale. Il faut régler en toute urgence les conflits fonciers (manque d'espaces pour certains producteurs) qui sont des freins qui amoindrissent la production. Encourager en même temps les plus vulnérables dans les zones d'intervention car l'insécurité alimentaire n'épargne personne et les groupes vulnérables sont le plus victimes, d'où leur implication est un facteur du succès.

Les conflits entre les producteurs et les éleveurs est un risque aussi grand qui ne devrait pas être négligé au regard des destructions des plantes par les animaux domestiques en divagation et non accompagnés par les propriétaires, d'où des larges campagnes de sensibilisations sur l'importance d'élevage en stabulation à la fois pour limiter les conflits et augmenter la production des engrais organiques dans les zones ; ce qui implique d'envisager les formations sur la résolution pacifique des conflits et les mécanismes de prévention des conflits.

Il est utile d'encourager les producteurs à la conception et création des approches qui encouragent l'autonomisation alimentaire soit à travers l'agrobusiness, les coopératives agricoles et les moyens de subsistances pour accroître leurs capacités de gestion des produits agricoles dans le cadre de ce projet. Ceux qui ont osé cette approche en intégrant ou en créant des Association Villageoises d'Epargne et des Crédits, des boutiques d'intrants méritent une attention particulière et devraient obtenir un accompagnement immédiat car il s'agit d'une approche qui encourage un développement communautaire axé sur la solidarité économique. Visiblement une fois ces groupes « SIMAMA/TUINUKE » constitués généralement des AVEC et boutiques et coopératives mis en place par les membres des OBC appuyés et consolidés, ils constitueraient des garanties de l'octroi des crédits agricoles. Ainsi les femmes et les jeunes membres de ces groupes accéderont facilement aux intrants et amélioreront leurs productions pour faire face à l'insécurité alimentaire dans leurs communautés respectives.

Dans les zones d'exécution, la sous-alimentation et la malnutrition sont réelles et deviennent un facteur favorisant les vulnérabilités à d'autres maladies dont souffrent en majorité les enfants et les femmes victimes de kwashiorkor et du marasme. D'où il est utile de mettre en place un programme qui prend en compte la production maraichère auquel l'on intègre d'autres projets pouvant inclure l'entrepreneuriat l'élevage (volaille et petit bétail), le commerce, la pisciculture, l'apiculture, culture vivrière, la construction et la réhabilitation, la transformation, conservation, la nutrition, le genre, la paix, la cohésion sociale, bonne gouvernance, etc. Ce programme aiderait à améliorer l'état de la fertilité des sols fortement dégradés à l'heure actuelle dans les régions tropicales et accroître le secteur agricole bien sûr avec un impact positif sur les indicateurs de la santé et de réduction de la pauvreté.

Fait à Bukavu, le 30 Juin 2021

Pour le Consortium ECOS-COEH

Jacques ASSANI

